

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE  
12, rue Voltaire - 44000 NANTES  
C.C.P. 2364-59 E NANTES

---

27e Année

OCTOBRE 1982

N° 227

*La prochaine réunion de la SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE se tiendra  
le Dimanche 10 Octobre 1982*

*au Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire à NANTES.*

*La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10 aux membres intéressés par  
l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.*

*Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 H 30 précises pour se  
terminer à midi.*

---

## PROGRAMME

Une causerie sera donnée sur la préhistoire à MALTE par M. BELLANCOURT  
Melles PROTIN et VOISINE.

Cet exposé, qui découle des voyages des orateurs dans cette intéressante  
région, sera accompagné de la projection de nombreuses diapositives.

---

## COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 13 JUIN 1982

Cette réunion a été essentiellement consacrée à l'audition de la  
conférence du Père BARBOTIN, annoncée dans les précédents Feuillets :

### ARAWAKS ET KARIBS

#### Recherches Archéologiques aux Antilles Françaises

Un résumé de cette conférence, qui a éveillé tout l'intérêt des  
auditeurs, sera donné dans une prochaine édition des Feuillets  
Mensuels de notre Société.

COMPTE-RENDU DU VOYAGE D'ETUDE DE LA PENTECOTE  
DANS LE MAINE-et-LOIRE (29-30-31 Mai 1982)

-----

Bien qu'organisé assez tardivement, le voyage d'étude de la Pentecôte dans le Maine-et-Loire, auquel ont participé 30 membres de la S.N.P., a connu un certain succès et les trois journées du 29 au 31 Mai ont été bien remplies par la visite de 31 monuments mégalithiques et de quelques sites historiques. Le beau temps a favorisé ce voyage qui s'est déroulé dans une ambiance particulièrement agréable.

Nous remercions tout particulièrement le Docteur Michel GRUET, spécialiste de cette région, tant dans le domaine de la géologie que dans celui de la préhistoire, qui a bien voulu nous préparer les principaux itinéraires correspondant à un choix bien précis de monuments, dont la majorité sont des dolmens de type angevin, et nous aider dans une première reconnaissance des sites.

Nous avons pu apprécier en outre l'aimable et amical accueil que nous ont réservé les propriétaires et agriculteurs auxquels nous nous sommes adressés, en nous facilitant l'accès aux mégalithes situés sur leur terrain ou dans les abords de leur ferme et en nous guidant, dans certains cas, jusqu'aux monuments parfois bien cachés.

La première journée nous a conduits de CHAMPTOCÉ à BAUGÉ, en passant par le nord d'ANGERS, itinéraire le long duquel notre groupe a pu visiter des monuments d'une importance inégale : le dolmen à plan d'allée couverte de PONTPIAU actuellement recouvert de broussailles, mais accessible par l'entrée située au Nord,, puis celui de la COLLETERIE (St-Lambert-de-la-Potherie), dans le domaine du même nom. Ce dernier, mis en valeur dans un site remarquable, est presque complet et comporte deux chambres ; ses dalles ont été prélevées dans un très beau gneiss.

Le dolmen de la Fessine (La Meignanne), en forme d'allée couverte, présente une particularité, l'antichambre étant plus large que la chambre elle-même. Le galgal dont il subsiste des vestiges, était très vaste et de plan ovale. On distingue les restes d'une construction annexe, de plan ovale sur la partie postérieure du monument, mais décalée par rapport à son axe.

C'est sur la route d'accès au château du Pléssis-Bourré, édifice de la fin du 15e siècle, remarquable par son unité, qu'un pique-nique a été organisé, permettant au groupe de se détendre dans un site agréable.

Le dolmen de la Pierre Cézée ou de la Pilière (Soucelles) qui mesure plus de 7 m de longueur, comporte une seule dalle de couverture maintenant brisée et une seule dalle de fond.

Celui de la Pierre au Loup (Seiches) comporte également une seule dalle de couverture et vraisemblablement un reste de portique.

Le dolmen de la Pédoucière (Corzé), qu'il faut redécouvrir dans les bois, est de type angevin avec un portique surbaissé. Assez complet, bien que des dalles aient glissé, il comporte sans doute un cercle péritaphique. Celui de la Roche Thibault, au bord de la route de Jarzé à Seiches, est de forme trapézoïdale ; il est constitué de 4 dalles de grès. De l'autre côté de la route, dans les champs, le dolmen du Plessis, de forme carrée, comporte une seule dalle de couverture et se trouvait sans doute précédé d'un portique.

Le polissoir de la Chaussée, au château du même nom, a été examiné au passage, ainsi que le bloc à trois cuvettes de plans ovoïdes (dites "fesses de sorcières") de Saint-Clément de la Place.

Une enceinte cultuelle, supposée de la Tène III, par comparaison avec d'autres monuments de plan analogue connus et fouillés, a pu être observée à Lué.

Après un repos bien mérité à Baugé et à La Flèche, le groupe ayant été réparti dans deux hôtels des deux localités, la journée du lendemain fut consacrée aux secteurs de Baugé et de Saumur. C'est ainsi que les participants ont pu visiter successivement :

Dans le secteur de Baugé, le dolmen dit Pierre couverte de Pontigné, très beau monument de type angevin bien caractérisé, remarquablement situé. Il comporte deux dalles de couverture reposant sur 6 supports : l'entrée, à l'Est, est précédée d'un portique de 3 pierres.

Dans la région de Saumur, le dolmen du Bois du Feu (St-Hilaire, St-Florent), comporte deux chambres séparées par une seule dalle ; deux dalles sont disposées en couverture.

Les difficultés d'accès n'ayant pas permis de visiter le "petit dolmen de Baigneux", pourtant important, ainsi qu'ont pu s'en rendre compte les organisateurs au cours de la première reconnaissance des sites, le groupe s'est rendu au Grand Dolmen, bien connu pour ses grandes dimensions qui le rendent si spectaculaire : 17 m 30 de longueur sur 4 m 25 à l'entrée et 5 m 40 au fond. Il est constitué de 4 dalles supports de chaque côté, d'une seule au fond, de 7 m 30 de long et de 4 dalles de couverture. L'entrée au Sud-Est, est rétrécie par 2 dalles (une seule d'origine) ; elle était précédée d'une antichambre dont les blocs subsistent au sol. Ce serait le plus grand spécimen de dolmen à portique.

Le dolmen de la Vacherie (Distré), situé dans une zone marécageuse, est un monument à portique très complet, malgré le déplacement de certaines dalles. Sa structure est très intéressante, par son plan évasé.

Quant au dolmen dit "Pierre Couverte du Musseau", aux Ulmes, il est très enterré ; de type angevin classique, sa chambre est divisée en 3 compartiments.

A Rou-Marson, la Pierre Couverte de la Rigaudière, située dans une propriété privée d'un lotissement récent, est de plan rectangulaire et comporte une seule dalle de couverture. Le monument était sans doute sous tumulus et comportait un portique. Non loin de là, la Pierre Couverte du Clos Badier comporte deux grandes dalles de couverture dont l'antérieure est en partie écroulée. On remarque sur la pierre de fond une gravure que l'on attribue à l'époque de la Révolution : elle représente deux personnages qui se battent en duel, dont l'un porte un bonnet phrygien.

Le polissoir de Pontigné, le plus remarquable de la région a pu être examiné dans la matinée, près du château de Baugé, où il a été déposé.

Au cours de l'itinéraire, l'attention a été attirée sur les clochers en spirales, caractéristiques de la région, notamment sur celui de Pontigné, élevé sur l'église romane qui comporte des fresques murales du 13-14<sup>e</sup> siècle, et celui, plus fin, du Vieil-Baugé.

Un arrêt fut également marqué pour visiter l'église abbatiale de Cunault, chef-d'oeuvre dont la construction s'est échelonnée du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

Compte tenu de quelques difficultés d'accueil, le groupe a été réparti, dans la nuit du dimanche au lundi, dans trois hôtels de Saumur et de Doué-la-Fontaine.

Le programme du lundi prévoyait de visiter les monuments du secteur de Gennes et des abords de l'itinéraire de retour, qui nous faisait rentrer à Nantes par le Sud en passant par Clisson.

A Denezé-sous-Doué, le dolmen dit la Pierre Couverte de Saulgré est un monument de plan rectangulaire constitué de très grandes dalles. La pierre de couverture, dont l'épaisseur est de 70 cm environ, mesure 5 m sur 6. Le monument semble avoir été précédé d'un vestibule.

A Louresse, le dolmen des Friches du Corbeau, élevé dans un très beau site, est constitué d'une belle dalle en place sur deux supports ; il est précédé d'un portique plus étroit dont la dalle de couverture est sensiblement au même niveau que celui de la dalle principale.

Le dolmen dit Pierre Couverte de la Madeleine, au Sud immédiat de Gennes est un des plus beaux monuments par ses dimensions (9 m de longueur sur 3 m 20 de largeur) et la surface de ses dalles de grès. On découvre une seule chambre rectangulaire recouverte d'une très grande dalle, fendue, et d'une autre plus petite. Les grandes dalles latérales sont bien alignées, mais le côté Est est largement ouvert. Le monument a en effet servi de hangar et un four y avait même été installé !

Le menhir du Moulin Hilaire est situé à une quinzaine de mètres du bord sud de la route de Gennes à Couture. Sa hauteur est de 3 m 25 et ses faces sont trapézoïdales. On y distingue des séries de rainures parallèles anciennement gravées.

L'un des plus imposants par sa masse, le dolmen de la Pagerie est un monument rectangulaire de 10 m 65 sur 5 m, précédé d'un portique. On distingue un seul support au Nord, deux au Sud, une dalle de fond, deux dalles de couverture. Deux dalles verticales encadrent l'entrée rétrécie qui suit le portique.

Sur la route de Gennes à Louresse, le dolmen de la Forêt est un monument angevin, court et rectangulaire, précédé d'un portique et divisé en deux chambres égales.

Le menhir de Nidevelle, près de St-Georges-des-Sept-Voies a belle allure avec ses 5 m 50 de hauteur, dans sa forme de prisme, rectangulaire à la base et s'effilant au sommet.

Une attention toute particulière a été portée au dolmen dit Pierre Couverté de la Bajoulière, à St-Rémy-la-Varenne qui est l'un des plus beaux monuments du département. Sa dalle de couverture, d'une épaisseur de 70 à 90 cm est de forme carrée et mesure plus de 7 m de côté ; elle est fendue en 4 morceaux. L'entrée est encadrée de deux dalles et comporte un portique.

Ce monument a fait l'objet de fouilles et de restauration de la part du Dr GRUET, lesquelles mettent en évidence les compartiments internes, la symétrie de l'entrée, les niveaux du sol primitif et l'existence d'un péristallite nettement marqué sur le pourtour externe.

Sur l'itinéraire de retour, le groupe s'est arrêté à St-Macaire-en-Mauges, pour admirer dans la soirée la Grande Pierre Levée de la Bretellière, menhir fusiforme de 6 m 20 de hauteur, le plus grand du Département. Ce monument comporte des gravures cruciformes à cupules lesquelles, bien qu'elles aient fait l'objet d'études, mériteraient d'être examinées à nouveau sous différents éclairages.

Le groupe de la S.N.P. est rentré à Nantes à la nuit, après avoir profité pleinement de ces journées qui apportent aux participants une somme importante de connaissances nouvelles sur les mégalithes de la région angevine.

-----

Nota. - Pour plus de détails sur la description de ces mégalithes, les travaux dont ils ont fait l'objet, l'histoire qui s'y rapporte, on se reportera à la publication du Dr Gruet : "Inventaire des Mégalithes du Maine-et-Loire", parue dans les suppléments GALLIA Préhistoire, Editions du C.N.R.S. Cet ouvrage est disponible à la bibliothèque de la S.N.P.

## LES MEGALITHES INCORPORES DANS L'ENCEINTE DE LA RAFFINERIE DE PETROLE DE DONGES (44)

(Suite 2)

Au temps de PITRE DE LISLE, le monument était encore partiellement sous tumulus. Il le décrit ainsi :

*"En suivant la route qui conduit au château de MARTIGNE, on trouve une vaste gagerie au milieu de laquelle s'élève le moulin Prieur. Presqu'en face de ce moulin, sur la gauche de la route, se trouve une butte de terre coupée dans la longueur par une rangée de pierres inégalement disposées ; à l'Ouest une large pierre plate posée de travers sur un montant mesure 4,10 m sur 3 m ; elle forme la couverture de la chambre ; 3 autres tables de moindres dimensions alignées dans le prolongement de celle-ci, complètent la galerie"*

C'est vers 1954 que nous eûmes la chance de retrouver les restes du mégalithe. Les Feuilletés Mensuels de la Section Nantaise de Préhistoire publiés en Mars 1959 précisent l'état dans lequel il était alors.

*"Le moulin Prieur est aujourd'hui disparu et l'ancien bourg de DONGES, rasé pendant la guerre de 1939-1945, s'est déplacé vers le Nord. Le tumulus de la Roche, ou plutôt les quelques pierres qui en restent, sont aujourd'hui au milieu de constructions provisoires délabrées et partiellement délaissées. Tout auprès se trouvent de gros blockhaus construits par les Allemands. Enfin, à une cinquantaine de mètres, un grillage limite une zone militaire interdite.*

*Tout près du mégalithe un petit emplacement vient d'être défriché et un tas de fumier s'appuie sur la plus grosse des dalles. De la butte de terre, il n'y a plus trace. D'après un habitant du pays, pendant la guerre les occupants ont brisé quelques pierres pour construire des abris.*

*Il n'en subsiste que six, l'ensemble étant orienté NO-SE et ayant une longueur de 7,15 m.*

*La plus au Nord, qui est la plus grande, est une dalle en pegmatite de 3,20 m de long, 1,50 m de large et 0,60 m d'épaisseur. Elle recouvre partiellement une autre pierre dont la largeur apparente est de 1 m et qui s'enfonce dans la terre.*

*A 0,50 m de la première et au Sud-Ouest de celle-ci, se trouve un pilier de grès qui semble avoir été brisé récemment. Il mesure en plan 0,90 m sur 0,80 m et sa hauteur au-dessus du sol est d'environ 0,90 m.*

*Au Sud-Est de la grande table, et séparée d'elle de 1,80 m, une autre dalle en gneiss, entièrement au-dessus du sol, s'appuie sur un bloc de*

*grès qui la dresse obliquement. Sa longueur est de 2 m 60, sa largeur de 1,35 m et son épaisseur de 0,60 m.*

*La dernière pierre couchée sur le sol est à 1,50 m de la précédente. C'est un grès aux bords très irréguliers, d'une longueur de 2 m et de 1 m de largeur au milieu."*

Pour retrouver le monument, prendre dans le nouveau bourg de DONGES la route de NANTES. A la sortie du pays, elle est coupée par une voie vicinale. S'engager à droite. Les restes du tumulus de La Roche se trouvent à environ 200 mètres de là, à gauche de la route et à une trentaine de mètres de celle-ci.

Coordonnées :

Longitude	4	G	89'	44" W
Latitude	52	G	57'	40" N

L'allée couverte de La Roche avait été fouillée par PITRE DE LISLE aidé de son frère Georges et de quelques ouvriers. Les travaux avaient commencé le 31 Août 1879. Ils sont relatés dans le Dictionnaire Archéologique de la Loire-Inférieure, mais également, et avec beaucoup de détails, dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, année 1881.

A part la grosse pierre signalée comme étant la "pièce" du jeu de la Galoche de Gargantua, les autres étaient encore recouvertes par la terre d'un tumulus légèrement ovale dont le grand axe mesurant environ 7 mètres de longueur. Sa hauteur était de l'ordre de deux mètres au-dessus d'une zone inculte incorporée dans les terres de la Gagnerie du Prieur.

Le monument était orienté Est-Ouest. Au Nord, on constatait que la butte avait été entamée.

Les deux frères décidèrent de mettre à nu la moitié des dalles de couverture et de dégager tous les piliers du côté Nord pour observer le mode de construction de l'allée en conservant intacte l'autre moitié du mégalithe. Dans une description très imagée, PITRE DE LISLE comparait les structures mises à jour aux planches d'un traité d'anatomie montrant un individu décharné pour la moitié de son corps et intact pour l'autre. Mais, l'ère des vandales n'est pas chose nouvelle et quelques années après la fouille, une partie du monument avait déjà été fort abimée par des chercheurs peu scrupuleux.

Quatre dalles reposant sur dix piliers constituaient l'allée. Au centre une des tables manquait, mais ses anciens supports -qui étaient couchés- témoignaient qu'elle avait existé.

Le tumulus n'était pas exclusivement constitué de terre, l'auteur de la description mentionne parfois pour le désigner "la masse pierreuse".

Les fouilleurs pénétrèrent dans l'allée par l'ouverture consécutive à la chute des piliers ayant supporté la dalle disparue. A leur droite, soit à l'Est, se trouvait la chambre sépulcrale. A gauche, le couloir qui y conduisait. Ils choisirent de commencer leurs investigations par la chambre.

Des précautions, rares pour l'époque, devaient être prises. C'est ainsi que toutes les terres furent tamisées, un plan de l'allée établi et les éléments les plus intéressants rencontrés, dessinés. Il apparut bien vite qu'à part la zone perturbée par l'effondrement des piliers et l'enlèvement de la dalle de couverture, le monument était intact.

Au sommet de la galerie fut trouvé un terreau peu compact de couleur noire. Il recouvrait une couche de terre sèche, d'une épaisseur de 30 à 40 centimètres, riche en vestiges archéologiques.

Le dégagement de la chambre devait permettre de préciser ses dimensions intérieures. Elle mesurait environ 4,10 m sur 3 m à 3,20 m et était recouverte par une seule immense dalle.

*(suite et fin dans les  
Feuillets de Novembre 1982)*

G. B.

---

## INFORMATIONS DIVERSES

DECES : *Nous avons appris avec tristesse la disparition de  
Madame André de CAYEUX DE SENARPONT.*

*Nous prions sa famille de croire à toute notre sympathie.*

---

DATE DES PROCHAINES REUNIONS DE LA S.N.P. :

10 Octobre - 7 Novembre - 5 Décembre 1982

---

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire, 44000 NANTES  
Le Gérant du Bulletin : Monique PAUD